Février 2020 Vol. 33, no 4

en communion

Bulletin d'information du diocèse de Nicolet

On le transfère, on l'imprime, on le partage, on le propage !

Mot de la rédaction

« Heureux les doux ! (Mt 5, 5) »

***Jacinthe Lafrance**, rédactrice*

Avec d'autres personnes du diocèse de Nicolet, j'ai pris part à la journée de sensibilisation à la justice réparatrice donnée à Drummondville en novembre dernier (voir p. 5-7). J'y étais pour couvrir l'activité et, à ce titre, me suis d'abord placée en retrait des autres participant·e·s. Mais vivre cet après-midi-là de manière détachée s'est vite avéré une tâche impossible.

Le témoignage de Frédéric Murray qu'on vous rapporte dans ces pages nous a toutes et tous plus ou moins ébranlés, non seulement dans les faits relatés, mais par l'être de la personne qui l'a livré. Ce que je vais écrire ici s'inspire du partage des uns et des autres, exprimés dans l'esprit du moment.

L'expérience de la justice réparatrice qui nous était dévoilée provoque une chaîne de conséquences bienheureuses. Lorsque de tels évènements sont relus dans la vie d'une personne, c'est son « histoire sainte » qui se révèle. La puissance de guérison s'opère dans l'expérience humaine lorsque la parole se libère. Par son témoignage, Frédéric nous a permis de faire l'expérience de la grandeur de l'amour de Dieu.

D'ailleurs, cette expérience ne se vit pas seulement dans le pénitencier : parfois, les drames qui nous éprouvent ne sont pas la conséquence de la violence d'une personne, mais ils inscrivent néanmoins une blessure profonde en nous. Cette dame, par exemple, avait perdu un fils et elle en voulait à la vie ; il lui fallait donc se réconcilier avec la vie. Comment lui demander réparation ?

Cette rencontre humaine hors norme a produit des effets hors de l'ordinaire. « Heureux les doux ! (Mt 5, 5,) », proclame Jésus dans le sermon sur la montagne. Avant d'ajouter, quelques versets plus loin : « Eh bien ! moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux (Mt 5, 44) ».

Les personnes qui ont répondu à l'invitation de l'aumônier de site Danielle Chabot en devenant partie prenante des processus de justice réparatrice, dans nos milieux, font œuvre de miséricorde et de guérison. Elles deviendront ainsi de véritables artisans de paix et « seront appelés fils et filles de Dieu » (Mt 5, 9).

Sommaire

Billet de l'Évêque : Une question de mort ou de vie ?....2-3
Neuvaine de la Parole en ligne....3
Célébrations de la Parole : relecture....4
Maisonnées d'évangile pour le carême....4
Restaurer ensemble ce que la violence a brisé....5-7
La famille diaconale fait mémoire....8
Deux nouveaux candidats au diaconat....9
Nicaragua : repartir par un autre chemin....10-11
Formation Carême de partage....11
Ziléos : le silence, la montagne et le salut....12-13
L'adoration des mages à Saint-Christophe....13
Carême : Grandir dans la foi....14
Lancement des thématiques liturgiques....15
Prévention des abus : recrutement de bénévoles....16-17
Avis de décès : Abbé Denis Fréchette....17
« Ma crèche, ma fierté » : Francine Munger gagne !....18
Dans la joie et l'allégresse à la MDF....18
Appel décisif des catéchumènes....19
Nominations diocésaines....19
« Sur la route des diocèses » tournée chez nous....20

en communion
49— A, rue de Mgr-Brunault
Nicolet (Québec) J3T 1X7
Tél. : 819 293-6871 poste 421

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec et du Canada
(ISBN 0847-2939)
Poste-publication :
Convention 40007763
Enregistrement 09646

Rédaction : Jacinthe Lafrance
Contributions et révision : Services diocésains
Édition et diffusion : Diocèse de Nicolet

en communion est membre de :

en communion : POUR VOUS ABONNER

AMéCO Association des médias catholiques et œcuméniques www.ameco-medias.ca

Agenda de l'Évêque

Février 2020

2 Confirmation à l'église Sainte-Famille de Victoriaville, 11 h

4-5 Ressourcement des Services diocésains à la Maison diocésaine de formation

6 Regroupement des agent·e·s de pastorale

7 Messe au Grand Séminaire : Retraite des hommes

11 – Remise du prix à la personne gagnante du concours « Crèches de Noël »

– Rencontre avec les futurs confirmés à Daveluyville, 19 h

12 Rencontre de réflexion sur la pastorale du baptême des petits enfants à la Maison diocésaine de formation

13 Conseil économique et Fondation pastorale

15 – Rencontre avec les futurs confirmés à Princeville

– Messe à la cathédrale, 16 h 30

16 Messe au Port Saint-François, 9 h

23 150e de l'église de Sainte-Angèle, 10 h

26 Retour sur l'expérience des ADACE

27 Messe à la Communauté du Désert

BILLET DE L'ÉVÊQUE

Une question de mort ou de vie ?

Dans le contexte du débat qui a refait surface sur ce qu'on appelle l'aide médicale à mourir, j'aimerais simplement rappeler que récemment, du 2 au 8 février, il y a eu la semaine québécoise de la prévention du suicide et, le 11 février, la journée mondiale des malades. Ces évènements m'amènent à souhaiter que les réflexions actuelles ne portent pas seulement sur la mort, mais qu'elles nous invitent surtout à plus de vie.

« Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai (Mt 11,28). » Jésus, pendant qu'il était parmi nous, était tout particulièrement sensible à la souffrance des malades, des exclus de son époque, des pauvres et des exploités. Voilà pourquoi il les guérissait, les libérait, leur redonnait dignité et espérance. Et parce que, pour lui, c'était essentiel, il continue de le faire encore aujourd'hui en nous rejoignant au plus profond de nous-mêmes. Il continue de se faire proche, de soulager, de donner force, dignité et espérance à tous ceux qui le lui demandent, qui croient en lui, qui mettent en lui leur espérance.

Mais en plus, il continue d'inviter tous les croyants, tous les êtres humains, et, d'une façon particulière, celles et ceux qui sont passés à travers des moments de souffrances, de faiblesses, de pauvretés et de désespérances à poursuivre sa mission. Cette mission est devenue aussi la nôtre : venir en aide aux autres, secourir, accompagner avec amour, patience et respect ceux qui souffrent, qui ont l'impression d'être seuls, qui ne voient plus de sens à leur vie ou qui n'ont plus d'espérance. Nous sommes appelés à leur redire par nos gestes, nos paroles et nos attitudes que nous les aimons toujours, qu'ils ont toujours de l'importance pour nous, que nous avons encore besoin d'eux et qu'ils peuvent compter sur notre présence et notre écoute.

C'est que la vie est sacrée, que l'être humain est sacré, que chaque personne est sacrée. Sa dignité ne vient pas seulement de ses richesses, de ses capacités et de sa productivité, mais de ce qu'est la personne, de ce qu'elle demeure, un être unique même diminué par la maladie, la souffrance, la faiblesse ou par toutes sortes de handicaps. Chaque être humain a toujours quelque chose à nous dire, à nous apporter pour notre croissance, pour notre humanisation.

L'accompagnement de mon père dans sa longue maladie où, peu à peu, il a semblé tout perdre, reste pour moi un beau moment de vie qui m'a permis de vivre une plus grande intimité avec lui. J'ai pu le découvrir autrement et percevoir peu à peu tout ce qu'il a fait pour moi, toute l'importance qu'il a eue dans ma vie. Il a été mon père dans toute sa

grandeur jusqu'à sa mort. Ces nombreuses années d'accompagnement m'ont permis également de découvrir avec reconnaissance la qualité des soins, le respect, le dévouement du personnel soignant pour mon père, mais aussi pour les autres malades ; de constater l'amour indéfectible de nombreuses familles pour leurs proches.

Oui la souffrance est difficile à vivre et la science médicale doit travailler sans relâche à la soulager. Mais derrière bien des souffrances, bien des désespérances, il y a aussi des appels à l'aide, à la solidarité, des besoins de reconnaissance, des besoins de se savoir encore utile, des besoins d'être aimé… Y répondre, c'est contribuer à cette lutte pour soulager la souffrance par les moyens du cœur.

Demeurons ainsi fidèles à notre mission de soulager les personnes souffrantes afin de mettre en valeur des réponses de vie dans ce grand débat sur la mort.

+ André Gazaille

Agenda de l'Évêque (suite)

Mars 2020

1	Appel décisif des catéchumènes à la basilique Saint-Frédéric
4	Journée « Oser ! » à la Maison diocésaine de formation
10-13	Assemblée des évêques catholiques du Québec
14	Messe à la cathédrale, 16 h 30
15	Messe au Port Saint-François, 9 h
	Messe à la cathédrale, 10 h
17	Bureau de l'évêque
	Lancement de la campagne de Développement et Paix
18	Journée diocésaine

Dimanche de la Parole

La neuvaine en ligne est toujours accessible

Le premier dimanche de la Parole annoncé par le pape François l'automne dernier et qui devait être souligné le 3e dimanche du temps ordinaire, soit le 26 janvier dernier, a donné au diocèse de Nicolet l'occasion d'innover. Grâce à l'initiative d'Anne Penelle, collaboratrice au service de formation la vie chrétienne pour les Maisonnées d'Évangile, les services diocésains de pastorale ont proposé aux communautés chrétiennes une neuvaine de prière qui a été soutenue en ligne chaque jour, du 18 au 26 janvier dernier.

[JL] Dans sa lettre apostolique *Aperuit Illis*, le pape François instituait un dimanche entièrement consacré à la Parole de Dieu, « pour comprendre l'inépuisable richesse qui provient de ce dialogue constant de Dieu avec son peuple ». Pour la neuvaine de prière, l'intention suivante était proposée aux communautés diocésaine : « Que les amoureux de la Parole de Dieu et les groupes de partage autour de la Parole se multiplient dans notre Église ».

Chaque jour, quatre éléments étaient donnés afin de porter cette intention, soit un extrait de la Parole de Dieu à méditer, un extrait de la lettre du pape et une prière spécifique à chaque jour, en lien avec ces deux premières réflexions ; on suggérait de conclure le temps de prière quotidienne par un Notre Père. D'autres outils visant à approfondir nos liens personnels et communautaires avec la Parole étaient rassemblés sur le site Web du diocèse de Nicolet à cette occasion.

De plus, la page Facebook du diocèse de Nicolet a été animée de manière à attirer quotidiennement la communauté vers cette neuvaine, par une photo accompagnée d'un court extrait d'un des textes du jour.

CÉLÉBRATIONS DOMINICALES DE LA PAROLE

Temps de relecture pour mieux entrevoir les pistes pour l'avenir

Depuis plus de dix ans, des paroisses de notre diocèse vivent, de façon régulière ou occasionnelle, des Célébrations dominicales de la Parole (CDP) aussi appelées ADACE. Avec les divers réaménagements pastoraux comprenant la formation de nouvelles unités pastorales, il est fort possible que d'autres milieux aient à envisager la possibilité de mettre en place ce type de célébrations, là où il ne sera pas possible de vivre l'eucharistie chaque dimanche, estime le service diocésain de liturgie.

[**JL**] C'est pourquoi les membres des équipes mandatées (prêtres, agentes et agents de pastorale, diacres) des milieux qui vivent ou ont vécu des CDP ont été invités à vivre un temps de partage et de relecture d'expérience, le mercredi 26 février prochain, aux Services diocésains de Nicolet. En plus de Marijke Desmet, responsable du service diocésain de liturgie et instigatrice de cette rencontre, Annie Beauchemin, coordonnatrice de la pastorale d'ensemble, et Mgr André Gazaille participeront avec beaucoup d'intérêt à cette rencontre. « Il serait intéressant de voir ensemble ce que nos expériences passées et actuelles des Célébrations dominicales de la Parole nous apprennent, afin de toujours mieux nous situer face à cette réalité », a spécifié Marijke Desmet dans son message d'invitation.

Chaque milieu sera invité à faire brièvement le portrait de la situation qui y prévaut, portait qui fera l'objet d'un premier regard de relecture. Mais le cœur de la rencontre tournera autour des questions suivantes : entre célébration dominicale de la Parole, célébration eucharistique et communauté, quels rapports existent-ils ? Est-ce que l'une nourrit l'autre, ou l'une

© Paul Cornec de Pixabay

questionne l'autre, ou entre en conflit avec l'autre ? Les réponses à ces questions devraient évidemment servir à alimenter une réflexion sur des pistes d'avenir, en fonction des besoins sur lesquels on choisit de miser.

« Je sais que cette rencontre sera un enrichissement pour la réflexion et la poursuite de la mise en œuvre des Célébrations dominicales de la Parole dans notre diocèse » anticipe Marijke Desmet, tout en s'avouant consciente des contraintes d'horaires de certains membres d'équipes pastorales pour participer à cette rencontre, en ce jour de mercredi des Cendres.

MAISONNÉE D'ÉVANGILE POUR LE TEMPS DU CARÊME

Les temps forts de l'année liturgique sont un moment privilégié par plusieurs pour prendre du temps pour prier avec la Parole de Dieu. Cette année encore, nous mettons à votre disposition des fiches « Maisonnée d'Évangile » pour le temps du carême. Deux propositions vous sont faites : Évangile et désir de vie et Évangile et les autres textes du dimanche (intertextualité).

Le matériel nécessaire est mis à votre disposition dans le site Web du diocèse. Vous pouvez y accéder en cliquant sur le lien suivant : Maisonnées d'Évangile du temps de l'avent et du carême. On y trouve une fiche de présentation générale des Maisonnées d'évangile, une fiche résumant le thème liturgique du carême 2020 et, enfin, les fiches nécessaires pour l'une ou l'autre formule.

LE RÔLE DE LA COMMUNAUTÉ DANS UNE DÉMARCHE DE JUSTICE RÉPARATRICE

Restaurer ensemble ce que la violence a brisé

C'est une invitation qu'avait lancée Sylvie Gagné, du service diocésain Présence au monde, suivant l'initiative de Danielle Chabot, aumônier de site à l'Établissement Drummond, un centre de détention de juridiction fédérale à sécurité moyenne. On voulait prendre une journée pour démystifier la justice réparatrice telle qu'elle se vit dans différents milieux, auprès de membres de la communauté diocésaine. Ainsi sensibilisées, ces personnes pourraient éventuellement faire le choix de participer à cette démarche de dialogue et de partage d'expériences en groupe qui permet à des personnes touchées par la violence de trouver ensemble des chemins d'apaisement.

*Par **Jacinthe Lafrance**, rédactrice*

« IL AURAIT PU ÊTRE MON FRÈRE »

***Frédéric Murray** était jeune étudiant de niveau collégial en musique quand il a reçu le coup de téléphone fatidique. Son frère aîné, père de famille, ne s'était pas présenté à la garderie en fin de journée. On ne le trouvait nulle part. Frédéric a tout de suite su qu'il ne reverrait plus jamais son grand frère Stéphane.*

Ancien revendeur de drogues et toxicomane, Stéphane s'était éloigné de ce milieu pour prendre ses responsabilités familiales. Mais un faux pas est si vite arrivé, une rechute, et le voilà assassiné dans un coup qui tourne mal. La scène a été déguisée en suicide, le corps de Stéphane est demeuré introuvable et, de ce fait, aucun procès n'a pu se tenir bien que l'auteur présumé des faits soit assez probablement identifié.

Durant des années, Frédéric vit avec cette douleur sourde dans une marmite prête à exploser et dont il prend soin de garder le couvercle bien fermé. « Je ne pensais jamais retrouver ma mère, dit-il, la revoir sourire un jour. » Environ quinze ans plus tard, il tombe sur un épisode de l'émission Second Regard sur la justice réparatrice. « J'étais scié en deux ! », raconte Frédéric. C'est à ce moment, à travers ses sanglots, qu'il s'imagine : « Si seulement je pouvais m'asseoir avec le gars qui a fait ça ! Lui demander : pourquoi ? » C'est en 2014 qu'une rencontre le met en lien avec le Centre de services en justice réparatrice. Avec ce soutien, il a fait le nécessaire pour participer au programme en « face à face » à titre de victime secondaire, c'est-à-dire un tiers par rapport au meurtre commis, celui de son frère.

Dès la première rencontre, Raoul Lincourt accompagne la démarche à titre d'animateur du CSJR. « Raoul a mis les cônes orange de chaque bord », illustre Frédéric. Celui-ci abordait cette démarche non sans appréhensions : « Ma plus grande peur, c'était que ça ne clique pas, que la communication ne passe pas », admet-il. Des craintes vite dissipées. « C'était la meilleure personne pour m'écouter : quelqu'un qui a tué un homme dans le milieu de la drogue », résume-t-il. Humble, cherchant son regard, le criminel vivait les mêmes craintes que lui-même.

« La parole a quelque chose de magique », reconnait simplement l'artiste compositeur. Puis, lors d'une deuxième rencontre, ce fut à son tour d'écouter. Un moment difficile, mais salutaire pour l'offenseur que Frédéric a tenu à soutenir du regard. « Il m'a raconté sa démarche en pénitencier pour reconnecter avec ses émotions, lui qui avait eu un passé difficile, une enfance troublée de laquelle il s'était sorti en devenant vendeur de drogue. Il lui restait 14 ans à purger, je trouvais ça injuste », se rappelle Frédéric. Ce n'est que quelques jours plus tard, revenu chez lui, que Frédéric arrive à identifier plus justement son sentiment : « J'ai compris que ça aurait pu être mon frère, que ce soit lui, Stéphane, qui ait commis l'irréparable. »

Avec la troisième rencontre vient le geste de réparation plus souvent symbolique. Le résultat pour Frédéric est un réel apaisement, il devient plus calme. « Ce qu'on a vécu, c'est comme anormal. En vivant cette démarche, en se reconnectant à d'autres personnes, ça redevient plus "normal". C'est ça que j'ai vécu. », dit-il dans toute sa simplicité. Encore aujourd'hui, la peur de soulever le couvercle de la marmite subsiste pour lui, mais il arrive à le faire parce qu'il sent qu'il s'est mis en action dans cette démarche de témoignage pour la justice réparatrice.

UN INTÉRÊT SINCÈRE

Ce témoignage bouleversant a été livré vers la fin d'une journée de sensibilisation à la justice réparatrice offerte par le service Présence au monde. On a ensuite pu conclure le partage avec un reflet de chaque participante et de chaque participant à l'égard de Frédéric. Une vingtaine de personnes avait répondu oui à cette première rencontre qui s'est tenue le 26 novembre 2019 dans une salle de l'église Saint-Pie-X à Drummondville.

Des gens de tous horizons, dont quelques agentes de pastorale, un religieux et des baptisé·e·s engagé·e·s dans leur milieu y ont pris part avec intérêt, informés par les bons soins de l'intervenante sociale Guylaine Martel, agente de développement en région pour le Centre de services en justice réparatrice. Celle-ci était secondée dans sa tâche par Raoul Lincourt, bénévole de longue date, membre fondateur et président du conseil d'administration du CSJR.

Pour illustrer concrètement l'action de la justice réparatrice, Guylaine Martel a présenté deux des principaux modes d'intervention mis de l'avant par le CSJR entre détenus et victimes : des rencontres de groupes d'une dizaine de personnes qui s'étalent sur sept à huit semaines, ou celles en « face à face » qui prévoient trois rencontres. Étape par étape, on répond au besoin de la victime d'être entendue dans son histoire, puis à celui de l'auteur du crime de conscientiser ses torts et d'accéder à la responsabilisation, pour enfin s'attarder au besoin de réparation de chaque partie impliquée.

L'APPROCHE DU « CRIME APPARENTÉ »

Dans tous les cas, les rencontres réunissent non seulement victimes et auteurs d'un crime, mais aussi deux animateurs – un et une femme – ainsi qu'un bénévole représentant la communauté. Dans la plupart des situations, les groupes sont appareillés en fonction du « crime apparenté », c'est-à-dire qu'il ne s'agit pas de « réconcilier » une victime avec son propre agresseur, mais plutôt de mettre en lien des personnes qui ont commis ou subi un crime de même nature, parfois dans des circonstances similaires. L'objectif est la « guérison » des blessures causées à toutes les parties par le crime, aboutissant à une forme de réparation du tort subi.

Toutes sortes de raisons justifient cette approche du crime apparenté, plus spécifique au CSJR, d'abord parce que la démarche est nécessairement volontaire et que le besoin de réparation que vit une personne ne coïncide pas toujours avec celui de son vis-à-vis direct. Il peut aussi arriver que la personne auteure ou victime d'un crime soit décédée ou qu'elle ne puisse être rejointe par les programmes d'accès à la justice réparatrice. Malgré tout, certains services aux détenus peuvent superviser la rencontre entre une personne responsable d'un crime avec sa victime ; d'autres services aux victimes de violence sont aussi disponibles, tels des groupes d'entraide par les moyens de l'art-thérapie ou de guérison des mémoires.

La justice réparatrice s'enracine, selon certains, dans les modèles d'intervention communautaire des sociétés qui existaient avant la création d'instances judiciaires ; pour d'autres, elle a sa source principale dans les traditions culturelles et religieuses autochtones d'Amérique du Nord et de Nouvelle-Zélande. Quoi qu'il en soit, son application a ressurgi

RESTAURER ENSEMBLE
CE QUE LA VIOLENCE A BRISÉ

Le Centre de services de justice réparatrice offre une démarche unique de rencontres entre des personnes ayant subi et/ou commis des crimes apparentés, directement ou indirectement pour restaurer ensemble ce que la violence a brisé.

chez les autochtones de l'Ouest et du Nord du Canada, dans les cercles de guérison et les cercles de sentences, qui impliquent toutes les parties touchées par un acte criminel. On voit aussi des démarches de justices réparatrices plus fréquemment mises de l'avant avec les jeunes contrevenants. Mais depuis une quarantaine d'années, on l'applique également à la population adulte, chez les détenus judiciarisés, non pas en substitution au système pénal, mais en complément.

Représenter la communauté blessée

Le rôle de membres de la communauté est crucial. Il manifeste que l'acte de violence détruit les liens du tissu social, tout en concrétisant une démarche de responsabilisation sociale.

Pour ces membres de la communauté, la participation au processus de justice réparatrice vient avec plusieurs occasions d'expériences humaines enrichissantes, qu'on résume par l'atteinte de la « satisfaction de compassion ». Elle permet notamment de surmonter certains préjugés, d'exprimer des craintes, de comprendre les causes de la criminalité et les impacts de la victimisation tout en assumant une responsabilité sociale.

Les qualités recherchées en vue de prendre un tel engagement sont la neutralité, l'impartialité, la bienveillance, l'authenticité, l'humilité, l'ouverture et la responsabilisation. Attention : impartialité ne signifie pas qu'il soit impossible de prendre parti face aux gestes inacceptables ! Mais elle permet de le faire sans se poser en arbitre entre les personnes.

Cathia Leduc, art-thérapeute, a été profondément touchée par cette première approche de la justice réparatrice : « Après avoir commis le pire et ce qui semble l'irréparable, un être humain qui consent à se brancher sur le meilleur en lui, dans l'ouverture du cœur, permet qu'adviennent des miracles de libération intérieure, des miracles de guérison du cœur insoupçonnés. C'est une démarche qui semble être salvatrice pour plusieurs et qui permet une mise debout ouvrant un chemin de retour à la vie. »

Un suivi est prévu en mars pour les personnes désireuses de s'engager dans une démarche préparatoire afin de jouer un rôle à titre de membre de la communauté. Ce volet est toutefois réservé aux participantes et participants du 26 novembre, qui ont vécu cette première phase de sensibilisation.

On peut voir sur cette photo les personnes-ressources qui ont pris part à l'organisation de cette journée parmi les participant·e·s qui ont voulu mieux connaitre les rouages de la justice réparatrice. Debout, sur la gauche : Raoul Lincourt (président du CSJR) tend la main à Danielle Chabot (aumônier à l'Établissement Drummond), aux côtés de Sylvie Gagné, du service diocésain Présence au monde. L'intervenante sociale Guylaine Martel se tient debout, 3e à partir de la droite ; on reconnait Frédéric Murray vers le centre, vêtu d'un manteau rouge.

UNIS DANS LA PRIÈRE AVEC LES DIACRES PERMANENTS

La famille diaconale fait mémoire des disparus

Chaque année, la famille diaconale du diocèse de Nicolet se réunit pour vivre au moins deux célébrations communautaires, car il est important de se rencontrer, d'échanger, de fraterniser, de se soutenir dans la mission et de maintenir les ponts.

***Claude Larose**, diacre permanent*

La rencontre annuelle de janvier permet entre autres de se partager des souhaits de bonne année. Cette fois-ci, à la demande Benoit Croteau (diacre ordonné le 27 novembre 1983), nous avons identifié une raison de plus de nous réunir : la commémoration des personnes qui nous ont précédés dans cette vocation. Des personnes qui ont été disciples-missionnaires à leur façon. Des personnes qui ont ouvert des portes que nous traversons aujourd'hui.

Depuis le début de l'expérience diaconale dans notre diocèse, rappelons-nous que douze frères diacres sont décédés et que cinq femmes parmi les épouses des diacres les ont rejoints. Comme signe visible de leur apport, des fleurs ont été déposées sur une table devant le cierge pascal pour commémorer leur présence dans nos vies. Nous croyons que leur présence a senti bon lors de leur passage sur terre. Ensemble, les membres de la communauté diaconale présents ont prié pour Fernand Bourassa et Lucille Lacerte ; Joseph Charland et Marguerite Picard ; Jacques Brûlé ; Jacques Bergeron et Rita Corriveau ; Germain Courchesne ; Louis-André Lévesque et Monique Nadon ; Marius Boisvert ; Jean-Paul Guillemette et Jeannette Ménard ; André Page ; Camille Côté ; Robert Rivard et, le dernier à nous avoir quittés en 2019, Félicien Vigneault.

Benoit Croteau et Claude Larose ont préparé la célébration présidée par Pierre Rivard, prêtre accompagnateur du diaconat, avec la participation de Jean-Denis Lampron à titre de diacre d'office. La célébration eucharistique a eu lieu le samedi 25 janvier 2020 en l'église Saint-Pie-X de Drummondville.

DEUX NOUVEAUX CANDIDATS AU DIACONAT PERMANENT

Le début d'une nouvelle étape au sein de leur communauté

L'automne dernier, deux hommes ayant complété une étape de discernement en vue du diaconat permanent ont franchi un nouveau pas dans leur cheminement en participant au rite d'admission présidé par l'Évêque, dans leur communauté chrétienne respective. Il s'agit de Stéphane Blackburn, de Victoriaville, et de Caleb Gagnon, de Sainte-Sophie-de-Lévrard.

[**JL**] Ce temps de célébration dans l'église de sa communauté est des plus importants pour la démarche entreprise par Caleb Gagnon et Nathalie Nault et celle entreprise par Stéphane Blackburn et Sylvie Barron. Les hommes appelés au diaconat permanent réalisent en effet leur mission au sein d'une communauté. Les hommes mariés, comme c'est le cas ici de ces nouveaux candidats, répondent à cet appel avec le soutien de leur épouse qui prend aussi part au parcours de formation et qui consent explicitement au cheminement de son mari.

La démarche vers le diaconat débute par une année de discernement où le couple s'interroge sur son appel à servir le Seigneur et sur sa vocation. Par la suite, le candidat demande à l'évêque d'entrer dans le cheminement formel vers le diaconat qui comprendra plus ou moins cinq années de formation. L'entrée de ceux qu'on nomme d'abord « aspirants » au diaconat dans ce cheminement se confirme par le rite d'admission à titre de « candidats ».

Cela porte à trois le nombre des candidats dans notre diocèse ; dans le cas de Daniel McMahon, il arrive bientôt à la fin de son parcours de formation, avec son épouse Liette Boisvert. Stéphane Blackburn est professeur de philosophie au cégep de Thedford Mines et père Noël à ses heures. Avec son épouse Sylvie Barron, ils sont parents de deux jeunes hommes adultes et impliqués dans les causes entourant les troubles du spectre de l'autisme. Caleb Gagnon et Sylvie Nault ont pour leur part quatre jeunes enfants qu'ils élèvent en choisissant la simplicité. Soudeur en usine, Caleb a une grande soif de la Parole de Dieu alors que Nathalie cherche continuellement des réponses à ses mille-et-une questions, nous apprend Nicolas Girard qui accompagne les deux couples à titre de responsable de la formation initiale au diaconat.

Mgr André Gazaille a présidé les deux célébrations auxquelles participaient également des prêtres œuvrant dans ces milieux, ainsi que plusieurs membres de la famille diaconale diocésaine.

Le 22 septembre, la célébration du rite d'admission de Stéphane Blackburn a eu lieu à l'église Sainte-Famille de Victoriaville. On le voit à droite de Mgr Gazaille, en compagnie de son épouse, Sylvie Barron.

Caleb Gagnon a vécu le rite d'admission en compagnie de son épouse, Nathalie Nault et de leurs quatre enfants, à Sainte-Sophie-de-Lévrard, le 20 octobre dernier.

Stagiaires de la paroisse Sainte-Victoire de retour du Nicaragua

Repartir par un autre chemin

Au moment d'écrire ces lignes, nous venions tout juste de rentrer du Nicaragua. Du 9 au 23 janvier, notre groupe, en lien avec la paroisse Sainte-Victoire, a goûté à l'hospitalité de ce petit pays d'Amérique centrale. Pendant deux semaines nous avons été nourris et hébergés, mais surtout, guidés et accompagnés par les gens du Nicaragua. Nous en sommes repartis touchés, changés, avec l'envie de prendre un autre chemin…

Martin Couture, *service de la pastorale missionnaire*

Durant notre séjour, nous avons surtout logé au Centre Oscar Arnulfo Romero dans la petite ville de Nandaime, un centre communautaire qui reçoit des groupes du Québec depuis presque 30 ans. L'accueil de stagiaires, comme nous, est une des sources de financement du centre ; malheureusement, cette activité tourne au ralenti depuis la plus récente crise politique. Nous avons aussi logé deux nuits en famille, chez des gens du pays.

Le centre nous avait préparé un programme pour nous faire connaitre, de l'intérieur, la vie du Nicaragua et nous présenter tous ces gens qui s'engagent et qui font une différence. Nous avons donc visité des marchés, un hôpital, une école, une maternité, des petites fermes, une ancienne prison, des lieux historiques, deux volcans et beaucoup d'autres endroits. On a beaucoup marché lors des visites ce qui nous a permis de voir, d'entendre et de sentir.

Nous avons animé des groupes d'enfants, on a joué avec eux, on a réfléchi, on les a écoutés. On a aussi aidé à préparer un jardin et on a pu admirer comment des agriculteurs nous présentaient avec fierté leurs arbres, leurs champs, leurs animaux, leurs abeilles. Nous avons croisé de jeunes stagiaires québécoises, inspirantes, bien intégrées dans leurs milieux de vie et de travail. Nous avons rencontré les travailleurs qui trient les ordures au dépotoir ; une réalité difficile.

Nous avons aussi chanté, dansé et prié avec les gens qui nous recevaient. Nous avons parlé d'espoirs et de récoltes. Chaque journée de ce stage pourrait faire l'objet d'un grand article tant ce que nous avons vécu a été dense.

Comme les mages à Bethléem

Nous avons aussi eu le grand privilège de nous entretenir avec le fondateur du Centre Romero, le père Santiago (Jacques) Giroux. Il nous a comparés aux mages qui se sont rendus à Bethléem, une comparaison qui s'applique probablement à tout le peuple de Dieu en marche. Les mages, après avoir été profondément touchés par ce qu'ils ont vu à la crèche, sont repartis par un autre chemin. La rencontre les a convertis. Le père Santiago nous a aussi dit que l'hospitalité peut changer le monde.

Une expérience forte comme celle que nous venons de vivre au Nicaragua, d'où nous revenons avec des visages et des noms, nous entraine évidemment à changer de chemin, à transformer notre vie. Nous devons maintenant nous ouvrir aux appels à la conversion, aux chemins nouveaux qui se présentent aussi dans notre vie quotidienne, ici dans nos milieux. C'est le beau défi qui nous attend au retour. Alors qu'on quittait le dépotoir, une dame qui y travaillait a dit à une membre du groupe en la serrant dans ses bras : « Que Dios les bendiga, gracias por acordarse de nosotros ». Non, madame, on ne vous oubliera pas. En prenant le temps de nous accueillir dans ce dépotoir, vous changez le monde, vous nous changez en nous aidant à prendre un autre chemin. Que Dieu vous bénisse vous aussi.

Nous remercions du fond du cœur tous ceux et celles qui ont contribué à la réalisation de ce stage : les gens qui ont fait des dons en argent et en matériel pour les travailleurs du dépotoir et l'organisation des activités avec les enfants, la paroisse Sainte-Victoire, le diocèse de Nicolet et tous les autres. Merci à Annie Jutras, agente de pastorale, ainsi qu'à Nancy Dufour et Stéphane Perreault qui ont rêvé et porté le projet dès sa mise en route. Merci à tous les stagiaires qui sont

montés dans cette belle barque avec confiance et générosité et merci à tous les Nicaraguayen·ne·s qu'on a croisés et qui ont partagé avec nous un petit bout de leur quotidien.

Développement et Paix vous invite en vue du Carême de partage

« Pour notre maison commune — un futur pour l'Amazonie, un futur pour toutes et tous ».

Nous ne pouvons pas tous partir à l'étranger, mais nous avons tous le devoir de nous informer, de chercher à comprendre comment fonctionne notre monde et comment nous pouvons aider. Développement et Paix est un excellent outil pour nous faire avancer et pour collaborer, profitons-en !

Les personnes qui souhaitent s'engager dans leur leur milieu à la collecte du Carême de partage sont invitées **le 22 février, à l'église Saint-Pie-X (550 rue Bruno, Drummondville) de 9 h 30 à midi.** C'est le moment pour tous les bénévoles du mouvement de se mobiliser et de bien comprendre les enjeux de la campagne du Carême de partage 2020.

« En réponse à l'importance qu'accorde le pape François à l'Amazonie et à ses peuples, nous sommes invité·e·s à écouter le cri de la Terre et le cri des personnes appauvries à travers les témoignages de communautés autochtones et traditionnelles en Amazonie qui luttent pour protéger la Terre contre le pillage éhonté de ses ressources », soulignent Bianca Mailloux et Jean-Denis Lampron, coprésident·e·s du conseil diocésain de Développement et Paix, dans leur invitation.

La formation est gratuite. Les personnes qui le désirent apportent un lunch pour dîner ensemble. Consultez et partagez l'évènement sur Facebook.

À ZILÉOS, DEUX RETRAITES POUR BIEN COMMENCER L'ANNÉE

Le silence, la montagne et le salut

Pour les jeunes adultes de 20 à 30 ans, une initiation aux Exercices spirituels de saint Ignace de Loyola a eu lieu au début de janvier. Puis, une retraite en raquette a été offerte à un autre groupe de jeunes de 16 à 22 ans. Voici donc, tour à tour, un écho de ces deux activités du parcours *Approfondir la foi chrétienne* qui font que Ziléos a démarré son année en lion !

*Une collaboration de **Béatrice François** pour Ziléos*

Cette première fin de semaine de janvier à l'école de saint Ignace était offerte aux jeunes qui participent au parcours *Approfondir la foi chrétienne* depuis 3, 4 ou 5 ans, avec Ziléos.

Une grande première ! Nous étions une douzaine pour vivre cette aventure. Un peu comme une ascension en montagne. Eh oui ! Il y a des sommets au camp Beauséjour, chez les frères du Sacré-Cœur ! Grâce à la présence du père Sylvester Tan, jésuite originaire des États-Unis, nous avons découvert quelques-unes des ressources ignaciennes pour nous familiariser avec la vie intérieure, la vie à la suite de celui qui nous dit : « Viens et vois. »

Bon, oui, un peu comme pour une ascension vers les sommets, l'oxygène s'est fait plus rare : être encordés, c'était contraignant, donc cette retraite était plus exigeante que les précédentes. Mais à quelle vue, à quelles perspectives on accède quand on tient bon, sans lâcher, pour arriver au sommet ! Et avec cette belle équipe solidaire, courageuse et tenace, nous avons même pu traverser des vents contraires.

Il faut préciser que les animateurs avaient été un peu avares en explication sur les contenus de la retraite. Notamment à propos du silence comme première condition pour réussir cette ascension. Or, il faut l'apprivoiser le silence ! Comme nous l'a dit Sylvester : « Si on ne supporte pas bien le silence, y a-t-il quelque chose d'étouffé en nous ...? » Voilà, mais le silence n'est jamais qu'un moyen pour mieux entendre l'écho que produit en nous la Parole de Dieu.

Et c'est là que nous avons pu découvrir et franchir des cols, parfois ardus ! En découvrant différents passages de la Parole de Dieu et ce qu'ils avaient à nous dire de tout nouveau, d'insoupçonné parfois. Je vous promets que les paysages découverts en valaient vraiment la peine. De vrais rendez-vous de vie, comme on ne s'en donne pas souvent.

VOICI QUELQUES PARTAGES :

« Je suis très reconnaissant de l'action de Dieu dans ma vie, cette retraite m'a permis de la relire. »

« Ce fut un temps de retraite pour jouer le jeu, lâcher mes réserves. Un temps de retraite providentiel. »

« J'ai aimé le silence, la méditation des textes. Je souhaite continuer à pratiquer les Exercices spirituels. »

« Je comprends que je dois arrêter de m'en faire pour ma carrière. J'ai envie de demander au bon Dieu de me mettre là où il veut, de faire de moi un de ses disciples. »

« Invitation pour moi à ouvrir la porte à Dieu. »

Bravo à toute la cordée pour sa confiance, sa foi et son courage, et à bientôt pour la suite ! Nous avons souhaité aux participants une bonne redescente dans les vallées du quotidien. Nous y sommes d'ailleurs attendus et même précédés…

(Il n'y aura pas de photos… les téléphones ne survivent pas à ces altitudes, et de toute manière, les paysages sont intérieurs.)

L'aventure de la vie avec Dieu… en raquettes !

Pour lancer une nouvelle cohorte du parcours *Approfondir la foi chrétienne*, avec des jeunes entre 16 et 22 ans, nous étions une dizaine au cours de la seconde fin de semaine. En découvrant des textes qui parlent de la création dans la Bible, de notre création, nous les humains, nous avons vu comment l'Auteur continue de nous créer chacun, avec notre collaboration. Puis, comment nous pouvons aussi nous couper de nous-même, des autres, de Dieu... Découvrir que le péché, c'est « rater la cible », oui, quand on vise mal ! Mais voilà, il y a moyen de se reprendre ! Nous sommes tous conviés à goûter à l'infinie miséricorde de celui qui nous attend depuis toujours et qui souhaite tellement nous aider à atteindre la cible.

Samedi soir, dans le nouvel oratoire du Camp Beauséjour, lors d'une veillée de prière Taizé animée par le frère Yves Granger et Mariane Poisson, de super musiciens, le sacrement du pardon était proposé, ainsi que des petits groupes de prière fraternels. Temps fort suivi d'un moment pour célébrer le bonheur d'être ensemble, jouer, se rencontrer, un moment bien agréable !

Puis, le dimanche, cette question pour aller plus loin et prolonger l'expérience de la veille : qu'est-ce que le salut ? De quoi s'agit-il vraiment, de quoi sommes-nous sauvés ? Y avons-nous déjà goûté à ce Royaume qui est au milieu de nous ? Et comment Dieu vient-il nous chercher, dans les textes de la Bible ou à travers nos expériences ? Par exemple quand nous nous retrouvons, en soi-même ou avec d'autres, et que cela sonne si juste que nous vivons un bonheur très profond… nous goûtons alors à cette vie en abondance que Jésus nous promet.

Voici ce que certains ont dit de ces deux jours :

« J'ai appris que je fais confiance en Dieu et que je veux suivre son chemin. Ce camp m'invite à accepter ma foi, à la chérir et à l'entretenir. »

« J'ai aimé la soirée Taizé qui m'a permis d'avoir un temps privilégié avec Dieu et le Christ. J'ai aimé aussi les différents échanges avec les participants et les accompagnateurs. Ce sont des moments privilégiés d'apprentissage. »

« J'ai appris que Dieu me veut vivant, en plénitude. »

« Un lieu d'échange en sécurité et diversifié qui n'a pas de prix ! »

Merci à chacun pour cette magnifique aventure ! À bientôt pour la suite !

Adoration des trois rois mages

Une crèche unique exposée à Saint-Christophe et Saint-Paul

[**JL**] La collection de crèches de frère Jasmin Houle, de la communauté des Frères du Sacré-Cœur, est bien connue, puisqu'elle fait l'objet de nombreuses activités de catéchèse publiques. Cette tapisserie représentant l'Adoration des mages de Gentile da Fabriano a été faite au métier Jacquard, peu avant l'an 2000, au mont Saint-Michel, en France. Elle a été prêtée à la paroisse Saint-Christophe par son propriétaire.

Lors des deux célébrations du 5 janvier à Saint-Christophe, quelques centaines de personnes ont admiré cette illustration gothique sur un support inhabituel au Québec. « Les gens voulaient la voir de près. Plusieurs nous ont questionnés autant sur la nature de celle-ci que sur la toile de 1423 qui l'a inspirée », indique le président de fabrique, Luc-André Verville. Le 4 janvier, elle était à Saint-Paul de Chester.

CARÊME 2020

Grandir dans la foi

« On ne nait pas chrétien, on le devient. » Cette affirmation attribuée à Tertullien, un des Pères de l'Église, pourrait nous servir de point de départ pour ce carême dans lequel nous entrerons à la fin du mois de février. Toute la démarche qui nous y est proposée est liée au devenir, au cheminement, à la croissance de la foi et dans la foi.

*Une réflexion de **Marijke Desmet**, du service diocésain de liturgie*

Cette invitation à grandir dans la foi s'avère particulièrement pertinente dans le contexte sociologique et religieux d'aujourd'hui. Alors qu'à une époque, la question de la foi ne se posait presque pas – on était chrétien de naissance et croire allait presque de soi – nous sommes aujourd'hui devant une diversité de croyances et de non-croyances qui se côtoient et parfois se bousculent. On ne peut plus vivre la foi comme une convention sociale.

Alors, comment se vit-elle, la foi chrétienne, aujourd'hui ? On sent bien qu'il ne peut pas s'agir simplement d'adhésion à des idées, à une doctrine, à une tradition ou à un système de valeurs. Ce n'est pas là que la foi au Christ prend sa source. Mais où, alors ?

Les textes bibliques proposés pour ce carême nous parlent de rencontres et d'expériences. Des rencontres marquantes, bouleversantes, comme celle d'un aveugle de naissance qui retrouve la vue, celle d'une femme assoiffée qui se voit offrir une eau qui apaisera sa soif la plus profonde, celle de personnes qui découvrent que, même si la mort existe, elle n'a pas le dernier mot. Le carême dans lequel nous entrons nous met en présence d'une foi fondée sur la relation à Dieu et à son Fils. Nous sommes invités à nous ouvrir de plus en plus à cette relation d'amour et de vie que Dieu nous propose et ainsi grandir par et dans la foi.

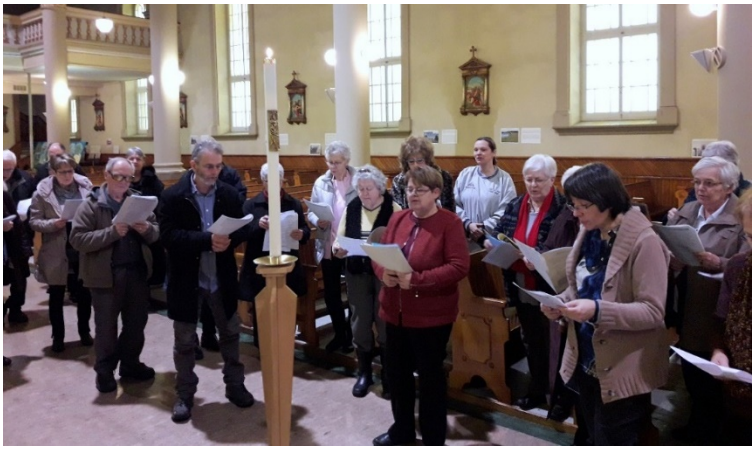
Comme toute relation, la foi vit des hauts et des bas. Sur notre route, la foi et le doute se côtoient souvent. L'histoire du peuple de Dieu est jalonnée d'élans de foi et de mouvements de doutes. Mais c'est aussi par ces éloignements et ces rapprochements que la relation grandit. Et ce qui est sûr, c'est que Dieu, lui, continue toujours de nous offrir son amour.

Grandir dans la foi… Cet appel s'adresse autant aux catéchumènes, ces jeunes et ces adultes qui vivent une démarche de foi qui les mènera au baptême à la veillée pascale, qu'aux chrétiens « de plus longue date », parce que nous n'avons jamais fini de faire l'expérience de Dieu dans nos vies. On n'a jamais fini de devenir chrétien !

LANCEMENT DES THÉMATIQUES LITURGIQUES DU CARÊME ET DU TEMPS PASCAL

Cinq dimanches pour apprendre à VIVRE et GRANDIR !

Le lancement des thèmes du carême et du temps de Pâques pour les équipes liturgiques de l'ensemble du diocèse a eu lieu le 27 janvier dernier, à Sainte-Clotilde-de-Horton. Fidèle à ses habitudes, le comité diocésain de liturgie avait préparé l'animation afin de permettre aux animateurs et animatrices de la liturgie de se familiariser avec les textes bibliques, les chants et le visuel proposés pour les célébrations.



[JL] Le thème *Grandir dans la foi* se déploiera durant tout le carême, avec différents accents portant sur des rencontres et des expériences que présentent les textes du dimanche. Cela nous conduit, en tant que communautés chrétiennes, à la thématique du temps de Pâques : *Ensemble, grandir avec le Ressuscité*.

Pour le support visuel, un arbre symbolise la foi qui grandit, bien enracinée. Des silhouettes de personnes manifestent que la foi nait, grandit et s'épanouit au contact d'autres personnes croyantes. Des feuillages sont ajoutés chaque semaine, comportant chaque fois une action concrète, en lien avec les textes du dimanche :

- 1er dimanche : **Choisir ce qui ouvre à la vie**
- 2e dimanche : **Écouter, accueillir, découvrir**
- 3e dimanche : **Boire l'eau vive**
- 4e dimanche : **Voir avec les yeux du cœur**
- 5e dimanche : **Vivre**

Un temps de sensibilisation à la campagne de Développement et Paix, pour ce carême de partage, a été animé par Jean-Denis Lampron. Celui-ci a rappelé l'importance d'une solidarité solide envers les partenaires du Sud. La campagne 2020 met l'accent sur les peuples autochtones de l'Amazonie et d'ailleurs, qui s'engagent à la protection de notre maison commune… parfois au péril de leur vie

Tout le matériel nécessaire pour la campagne carême de partage 2020, en lien avec l'Amazonie, est disponible sur le site de Développement et Paix. Vous y trouverez entre autres un guide de ressources liturgiques et un chemin de croix.

Toutes les photos : © Frère Léon Lussier, fsc

PRÉVENTION DES ABUS DANS LE DIOCÈSE DE NICOLET

Recrutement des bénévoles répondantes ou répondants paroissiaux

Lors des trois journées régionales auxquelles le personnel pastoral était convoqué, en novembre dernier, le comité de prévention des abus a présenté brièvement le rôle qu'aurait à jouer une personne bénévole à titre de répondante ou répondant paroissial à la prévention des abus. Après avoir rencontré les trois groupes, la description de tâche a été envoyée à tous les curés en vue de recruter une personne bénévole dans chaque paroisse. L'objectif est de désigner ces personnes d'ici le 1er mars 2020.

***Jacinthe Lafrance**, rédactrice*

En coordination avec le curé de la paroisse et le répondant diocésain, la répondante ou le répondant paroissial aura comme mission principale de favoriser la mise en œuvre de la politique diocésaine visant à contrer les abus sexuels et le harcèlement, dans sa paroisse. Cette instance est implantée en vue de créer un environnement sain et sécuritaire tant pour les mineurs et les personnes vulnérables que pour le personnel rémunéré et bénévole.

Le curé de la paroisse est identifié comme le supérieur immédiat de cette fonction bénévole ; c'est toutefois en consultation avec l'équipe pastorale mandatée qu'il est invité à désigner cette personne. L'assemblée de fabrique peut également être consultée, car elle joue un rôle en tant qu'employeur, précise le chancelier diocésain, David St-Laurent, dans le message qu'il a adressé aux paroisses le 3 décembre dernier. On peut aussi envisager qu'une même personne occupe cette fonction pour plusieurs paroisses, par exemple là où il existe des unités pastorales.

TÂCHES DE LA FONCTION

Afin de mener sa tâche à bien, la personne désignée devra connaitre et comprendre la politique diocésaine visant à contrer les abus en s'appropriant les différents documents qui l'encadrent. Pour favoriser la mise en œuvre de cette politique dans la paroisse, il lui faudra relayer l'information pertinente, participer à l'identification du niveau de risque associé aux différentes activités paroissiales, s'assurer que tous les employés, les bénévoles et les membres du clergé ont rempli les formulaires requis et qu'ils ont suivi la formation recommandée.

Dans sa paroisse, cette personne devra soutenir des activités de sensibilisation et de formation à la prévention des abus proposées par le répondant diocésain à la prévention des abus. En tant que personne relais, elle demeurera en contact régulier avec lui afin de recevoir l'information et la formation voulues d'une part, et pour rendre compte des actions mises en place dans la paroisse d'autre part. Pour accomplir ces tâches, on estime qu'il faudra environ 3 à 4 heures d'implication par mois, au début de l'implantation, pour s'alléger par la suite à moins de 2 heures par mois.

PROFIL RECHERCHÉ

Pour assurer ce rôle de vigilance, la personne qui acceptera cette responsabilité devra être une personne de confiance aux yeux de la communauté, avoir le sens de la discrétion, avoir une certaine expérience du bénévolat et être capable de communiquer efficacement et clairement. Évidemment, il importe aussi que cette personne adhère pleinement au code d'éthique du diocèse de Nicolet en matière de prévention des abus.

Parmi les avantages cités par le répondant diocésain, David St-Laurent, on souligne que cet engagement permettra à quelqu'un du milieu d'avoir un impact direct sur la prévention des abus contre les mineurs et les personnes vulnérables dans sa paroisse. « Grâce à ses bénévoles, ce réseau de répondants paroissiaux aura la chance de participer à créer et à maintenir un

environnement sain et sécuritaire pour tous et toutes, au niveau paroissial », dit-il.

Soutien disponible

Le travail que l'on confiera à ces bénévoles n'est évidemment pas sans soulever certains défis : on anticipe que la phase d'implantation puisse susciter une certaine résistance puisque les nouvelles mesures bousculeront inévitablement des pratiques existantes. Le répondant diocésain, David St-Laurent, tient à assurer de son soutien les personnes qui accepteront cette responsabilité. Elles pourront aussi compter sur la collaboration du comité diocésain de la prévention des abus tout en s'appuyant sur les orientations que cette équipe a développées. Des formations seront d'ailleurs proposées périodiquement par le diocèse de Nicolet en matière de prévention des abus, afin d'appliquer concrètement ces orientations.

Pour Mgr André Gazaille, évêque de Nicolet, l'adoption des meilleures pratiques de vigilance à notre disposition constitue l'une des conditions essentielles à la prévention des abus, dans toute organisation qui s'en préoccupe. C'est donc un pas dans la bonne direction qu'il est urgent et nécessaire de franchir dans notre Église diocésaine, estime-t-il, pour la sécurité de toutes les personnes qui pourraient se trouver en situation de vulnérabilité.

Avis de décès de M. l'abbé Denis Fréchette

La chancellerie

M. l'abbé Denis Fréchette est décédé le 5 février 2020 à la Résidence Saint-Joseph de Nicolet, à l'âge de quatre-vingt-onze ans et six mois. Né à Nicolet le 14 août 1928, il fut ordonné prêtre pour le service du diocèse de Nicolet le 30 mai 1953 dans la cathédrale de Nicolet par Mgr Albertus Martin, évêque de Nicolet.

Il exerça les ministères suivants : professeur au Séminaire de Nicolet (1953-1956) et (1964-1968) ; professeur à l'Externat Saint-Pie-X de Victoriaville et directeur spirituel (1956-1962) ; adjoint à la Jeunesse étudiante catholique (J.E.C.) (1953-1956) ; professeur de français au CÉGEP de Trois-Rivières (1968-1988) ; supérieur du Séminaire de Nicolet (1985-2000) ; président du Séminaire de Nicolet 2000 (2000-2010).

Il exerça de nombreuses activités professionnelles dont : président fondateur de la Société d'histoire régionale de Nicolet (1978-1992) ; fondateur de la revue d'histoire « Les Cahiers Nicolétains » (1979-1990).

Il est l'auteur de plusieurs publications dont : « Le diocèse de Nicolet (1885-1985) » : Albertus Martin ; « Ministère de la Parole (1950-1965) et (1966-1989) » ; « Livres de classe en usage au Séminaire de Nicolet (1803-1969) » ; « Élèves dans chacune des classes (1803-1969) » etc.

Il était un conférencier recherché et il fut invité à participer à plusieurs émissions de télévision dont « Culture » et « Second Regard ». Il passa les dernières années avec des confrères prêtres retraités au Grand Séminaire de Nicolet.

Ses funérailles seront célébrées le 14 février 2020 dans la Cathédrale de Nicolet par Mgr André Gazaille, évêque de Nicolet. L'inhumation aura lieu au cimetière des prêtres du Grand Séminaire de Nicolet.

Le défunt était membre de la Congrégation mariale du Grand Séminaire de Nicolet, de l'Association d'une messe et de l'Association St-Jean-Baptiste du diocèse de Nicolet.

MA CRÈCHE, MA FIERTÉ !

La Nicolétaine Francine Munger remporte le concours de photos

La photo gagnante sera reproduite en format carte de Noël, pour les vœux de l'Évêque en 2020.

C'est dans un décor fin prêt pour la Saint-Valentin que la gagnante du concours « Ma crèche, ma fierté ! », madame Francine Munger, a reçu son prix. Sophie Lamoureux, présidente de notre partenaire Fleuriste Savard, a accueilli les représentants de la Fondation pastorale du diocèse de Nicolet – sa directrice Patricia Lambert et son président, Mgr André Gazaille – pour remettre un chèque-cadeau de 100 $ en récompense à l'auteure de la photo gagnante. Très heureuse de son prix, madame Munger s'est réjouie d'avoir répondu à l'invitation de la fondation pour soumettre sa photo, alors qu'elle venait de faire l'acquisition d'une crèche faite d'un vitrail artisanal au Musée des cultures du monde. La composition de la photo, ses teintes harmonieuses et la clarté du cliché respectant nos critères de sélection en ont fait le meilleur choix pour orner la carte de Noël 2020 de Mgr Gazaille. Un grand merci à tous les participants et participantes au concours « Ma crèche, ma fierté ! ».

À VENIR À LA MAISON DIOCÉSAINE DE FORMATION

« Soyez dans la joie et l'allégresse » : l'appel à la sainteté

SAMEDI 7 MARS ET SAMEDI 4 AVRIL 2020, DE 9 H À 12 H

Deux temps d'arrêt d'une demi-journée pour se ressourcer. **Coût :** 20 $ par session. **Personne-ressource :** Marc Dion

Comment retrouver un nouveau souffle pour vivre une audace missionnaire avec joie et allégresse ? Le Pape François propose une spiritualité de la sainteté et du leadership à vivre au cœur du quotidien de notre vie et de nos engagements. Comme Église, nous avons besoin d'un nouveau souffle pour retrouver une audace missionnaire respectueuse de nos gens. Et si ensemble, on se partageait ces pousses nouvelles de l'Esprit pour notre temps… Le peuple de Dieu attend de nous un chemin de joie et de bonheur… Laissons-nous guider dans le discernement de pistes nouvelles par notre pape venu du milieu des pauvres qu'est l'Amérique latine.

Inscription en ligne ici, par téléphone au 819 293-4855 ou par courriel à maisonformation@diocesenicolet.qc.ca

APPEL DÉCISIF DES CATÉCHUMÈNES

Accueillir et accompagner à la manière du Christ

Le rite de l'appel décisif fait partie intégrante du parcours catéchuménal des adolescents et des adultes. Cette célébration diocésaine est présidée par l'Évêque le premier dimanche du carême, pour marquer la dernière étape du parcours des catéchumènes avant la célébration des trois sacrements de l'initiation chrétienne à Pâques : baptême, confirmation et eucharistie.

[**JL**] Cinq catéchumènes cheminent dans la région de Drummondville en vue de leur baptême qui aura lieu durant la Veillée pascale. Quatre d'entre eux sont des adultes d'une même famille d'origine africaine, installée dans notre région après un passage en camp de réfugiés. Parmi eux, des parents présenteront aussi deux enfants d'âge scolaire et un bébé au baptême. Le cinquième catéchumène à vivre cet appel décisif est originaire de Tunisie et demande le baptême en tant que chrétien converti de l'islam.

Ces circonstances tout à fait inédites dans notre diocèse nous invitent, en tant que communauté chrétienne, à manifester notre accueil de toutes ces personnes à la manière du Christ.

La célébration de l'appel décisif aura lieu le dimanche 1er mars 10 heures à la basilique Saint-Frédéric et sera présidée par Mgr André Gazaille. Il s'agit d'une célébration diocésaine à laquelle nous sommes invités à prendre part en soutien spirituel et communautaire à la démarche de ces personnes vers le baptême. Portons dans la prière les catéchumènes et les personnes qui les accompagnent.

NOMINATIONS DIOCÉSAINES

Mgr André Gazaille a procédé aux nominations suivantes

La Chancellerie

ZONE DRUMMONDVILLE

– Mme **Danielle Chabot**, agente de pastorale au pénitencier fédéral de Drummondville « Établissement Drummond »

– M. **Jean Baptiste Twagiramungu**, agent de pastorale au pénitencier fédéral de Drummondville « Établissement Drummond »

ZONE BOIS-FRANCS

– M. l'abbé **Gilles Bédard**, administrateur paroissial à la paroisse Bienheureux-François-de-Laval et Saint-Louis de Blandford®

– M. l'abbé **Gilles Coderre**, administrateur paroissial à la paroisse Notre-Dame-des-Monts

ZONE DRUMMOND

– M. l'abbé **Jean-Luc Blanchette**, chapelain (aumônier) du Conseil 7619-86 des Chevaliers de Colomb de Saint-Félix-de-Kingsey

– M. l'abbé **Jean-Claude Poitras**, curé de la paroisse de Sacré-Cœur-de-Jésus® ZONE LAC-SAINT-PIERRE

SERVICES DIOCÉSAINS

– M. l'abbé **Michel Villemure**, confesseur ordinaire de la Communauté des Sœurs Grises de Montréal à la Résidence Saint-Joseph de Nicolet®

VICE-PRÉSIDENCE D'ASSEMBLÉE

– M. **Denis Fontaine**, vice-président de l'Assemblée de fabrique de la paroisse de Saint-François-Xavier

TÉLÉVISION SEL+LUMIÈRE FAIT LE PORTRAIT DE NOTRE ÉGLISE DIOCÉSAINE

« Sur la route des diocèses » et Francis Denis en tournage chez nous

Peut-être avez-vous remarqué son drone en train de survoler le clocher de votre église ? Ou peut-être l'avez-vous vu se pointer à une activité liturgique ou pastorale, avec sa caméra, entre le 6 et le 10 décembre 2019 ? De nombreuses personnes engagées dans l'Église diocésaine lui ont accordé une entrevue ou l'ont guidé sur les lieux d'une activité. Francis Denis, qui anime et réalise des émissions pour la chaîne catholique de Télévision Sel+Lumière, a passé quatre jours d'hiver à sillonner le Centre-du-Québec.

[**JL**] Il en résultera deux épisodes de l'émission « Sur la route des diocèses » qui seront diffusés les 3 et 10 mars prochain à 20 heures. D'autres reportages réalisés dans le diocèse de Nicolet s'insèreront dans l'émission « Église en sortie », comme ce fut le cas d'un reportage dans la communauté abénakise d'Odanak, diffusée le 10 février dernier.

Un visionnement en avant-première aura lieu à la Maison diocésaine de formation le 26 février 2020 à 20 heures. Prière d'annoncer votre participation auprès d'Olivier Arseneault au 819 293-4855 ou par courriel à : maisonformation@diocesenicolet.qc.ca.